

Homélie du 5^{ème} dimanche de Pâques

Bénédictio des cloches

Damgan – 29 avril 2018

Dans l'homélie qu'il prononça au mois de juillet 1930 pour lancer la souscription qui devait lui permettre d'acquérir des cloches pour la paroisse de Damgan, l'abbé Rio insistait sur leur rôle dans l'établissement du lien social.

« La mission de la cloche, disait-il, est encore de dire à tous de mettre leurs joies et leurs peines en commun. Lorsqu'un enfant vient de naître, que le baptême a lavé son front, la cloche s'ébranle. Elle chante et fait part à tous de la Bonne Nouvelle. Lorsque deux fiancés s'avancent vers l'autel et que la joie est dans leur cœur, la cloche vient demander à tous de partager cette joie. Lorsque la mort a passé et que sa main cruelle a construit un cercueil et creusé une tombe, la cloche prend son ton grave et nous dit de pleurer avec ceux qui pleurent pour que nos douleurs soient communes ».

L'Évangile de ce 5^{ème} dimanche de Pâques que nous venons d'entendre nous dit quelle est la source de cette unité : Saint Jean insiste sur la nécessité d'être reliés au Christ, comme le sarment est relié à la vigne.

Jésus se présente comme la vraie vigne, il insiste sur le lien vital qui doit exister entre lui et son disciple.

Nous savons qu'un sarment ne peut vivre que s'il est uni à la vigne. Il ne peut être uni aux autres que s'il est uni à la vigne.

Saint Augustin commente ainsi l'allégorie de la vigne : « Les sarments sont tout à fait méprisables s'ils ne sont pas unis à la vigne et ils sont appréciables s'ils le sont. Si on les coupe ils sont inutiles pour le vigneron et pour le menuisier. Pour les sarments, de deux choses l'une : ou la vigne ou le feu. S'ils ne sont pas sur la vigne, ils vont au feu : pour ne pas aller au feu, qu'ils restent unis à la vigne ! »

De même un chrétien qui n'est pas uni au Christ n'a aucune utilité mais s'il est relié à son Seigneur il donnera beaucoup de fruits.

Il y a un mot qui revient sept fois dans les quelques lignes de l'Évangile que nous venons de lire, c'est le mot "demeurer" au sens de vivre avec, partager la même demeure.

Demeurez en moi comme moi en vous, il s'agit pour nous d'être vraiment rattachés au Christ par la foi.

Saint Paul le dit en d'autres termes dans l'épître aux Galates : « ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20).

Alors se pose pour nous l'inévitable question : comment demeurer en Jésus ? Comment être sûr de le rencontrer ?

On ne rencontre pas Jésus en direct mais par des intermédiaires.

En nous connaissons quatre chemins pour aller à sa rencontre.

D'abord le chemin de sa Parole : pour demeurer dans le Christ il faut demeurer dans sa Parole, il faut se donner du temps pour accueillir sa Parole. Cette parole nous est donnée dans la Bible. Est-ce que nous nous donnons du temps pour accueillir cette Parole ? Pour la partager avec d'autres ? Pour faire partie d'un groupe de réflexion de formation, en paroisse, entre voisins, en famille ?

Le deuxième chemin c'est celui de la prière et des sacrements. Pour demeurer en sa présence il faut lui parler et l'écouter. C'est la prière régulière, fidèle, fréquente, pas seulement une petite prière de temps en temps mais celle d'un long entretien, nourri par la Parole de Dieu. La prière nous aide à rester en communion avec le Christ, cette communion qui se réalise par les sacrements dans lesquels il nous communique sa grâce c'est-à-dire sa propre vie, comme le cep communique la vie de sa sève à tous les sarments.

Ce lien à la Parole de Dieu, cette prière, ce don de la grâce se réalise tout particulièrement dans l'Eucharistie, dans la messe à laquelle la sonnerie des cloches nous appelle chaque dimanche.

C'est là que nous recevons son amour pour en vivre tous les jours de la semaine.

Le troisième chemin c'est celui de la communauté aux réunions de laquelle les cloches nous convoquent. Pendant tout ce temps pascal nous lisons le livre des Actes des Apôtres qui nous dit que les premières communautés chrétiennes n'avaient qu'un seul cœur et une seule âme. Ce que disait l'abbé Rio dans son sermon de 1930 reste vrai : apprenons à partager nos joies et nos peines, apprenons à vivre dans une charité authentique. Une communauté chrétienne, un ensemble paroissial n'est pas une juxtaposition de familles ou d'individus, c'est une vigne vivante dans laquelle tous les sarments sont nourris de la même sève et vivent de la même vie qui vient de l'unique cep.

Le quatrième chemin est celui de la vie quotidienne. Pour demeurer dans le Christ, il n'est pas nécessaire de quitter notre vie de tous les jours pour aller vivre dans un monastère. Pour vivre avec le Christ, pour demeurer en lui, il nous faut vivre comme lui dans notre vie de chaque jour. Ce qui fait la valeur d'une vie ce ne sont pas les belles paroles, c'est l'amour mutuel, l'attention aux autres, les gestes de partage, d'accueil, de charité.

Au quotidien, mille choses nous en détournent, mille intérêts nous en distraient, alors mes amis, que chaque jour, à chaque heure du jour, le son de nos cloches nous ramène à l'essentiel, qu'elles sonnent le tocsin dans nos vies pour rassembler nos énergies dispersées et les orienter vers l'unique nécessaire.

